INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 20 janvier 2022**

* Longtemps incertains, les marchés actions européens ont finalement clôturé en petite hausse dans le sillage de la bonne orientation de Wall Street. Le CAC 40 a gagné 0,3% à 7 194,16 points. L'Euro Stoxx 50 a progressé de 0,64% à 4 295,53 points. A Wall Street, la hausse est plus marquée. Vers 17h30, le Dow Jones grimpe de 1,2% et le Nasdaq, de 1,7%.
* Ce matin, les indices actions européens ont bien réagi à la nouvelle baisse des taux en Chine. La banque centrale chinoise entend relancer une croissance fragilisée par la politique " zéro Covid " de Pékin et la santé chancelante du marché de l'immobilier.
* Mais cet élan initial s'est rapidement interrompu, les investisseurs jouant la prudence dans l'attente d'une salve de résultats d'entreprises aux Etats-Unis. Or, la moisson du jour a été bonne. American Airlines a accusé une perte moins élevée qu'attendu grâce à une activité solide au cours de la période des fêtes de fin d'année. De son côté, l'assureur Travelers a enregistré un bénéfice supérieur au consensus.
* Au chapitre macroéconomique, si les nouvelles inscriptions hebdomadaires au chômage ont augmenté, l'indice d'activité de la Fed de Philadelphie (indice Philly Fed) a progressé plus que prévu au mois de janvier.
* Sur le marché obligataire, la détente se confirme. Le rendement du Bond du Trésor américain à dix ans cède 3,5 points de base à 1,835% permettant aux valeurs technologiques de relever la tête après un passage difficile.
* Le cours du nickel a atteint 23 565 dollars la tonne, un niveau qu'il n'avait plus connu depuis août 2011. Alors que ce métal bénéficie d'une forte demande du fait de son utilisation dans les batteries pour les voitures électriques, les spécialistes s'inquiètent d'une possible restriction de l'offre alors que la Russie est menacée de sanctions en cas d'attaque de l'Ukraine. Le prix du nickel est également soutenu par la faiblesse des stocks du LME.
* La banque centrale norvégienne (Norges Bank) a maintenu aujourd’hui sans surprise son principal taux d'intérêt directeur à 0,5 %. Elle a toutefois indiqué qu’elle devrait le relever en mars prochain. « Sur la base de l'évaluation actuelle par le Comité de politique monétaire sur les perspectives et l'équilibre des risques, le taux directeur sera très probablement relevé en mars », a ainsi déclaré Øystein Olsen, le gouverneur de la Norges Bank. En fin d'après-midi, la devise nordique progresse de 0,29 % à 0,1007 euro.
* En janvier 2022, le climat des affaires se dégrade de nouveau, a indiqué l'Insee. L’indicateur qui le synthétise, calculé à partir des réponses des chefs d’entreprise des principaux secteurs d’activité marchands, a perdu 2 points. À 107, il reste cependant assez nettement au-dessus de sa moyenne de longue période (100). Cette dégradation du climat des affaires tient principalement à la nouvelle détérioration des perspectives générales dans les services.

Dans l'industrie, à l'inverse, le climat des affaires s'améliore un peu de nouveau, porté par le rebond des soldes d'opinion sur les carnets de commandes et, dans une moindre mesure, par la hausse du solde sur la production passée. Les contraintes d'offre restent importantes mais les difficultés d'approvisionnement se détendent quelque peu.

* Le taux d’inflation annuel de la zone euro s’est établi à 5,0% en décembre 2021, contre 4,9% en novembre, a confirmé Eurostat, l’office statistique de l'Union européenne. Un an auparavant, il était de -0,3%. Le taux d’inflation annuel de l’Union européenne s’est établi à 5,3% en décembre 2021, contre 5,2% en novembre. Un an auparavant, il était de 0,3%.

En décembre, les plus fortes contributions au taux d'inflation annuel de la zone euro provenaient de l'énergie (+2,46 points de pourcentage, pp), suivie des services (+1,02 pp), des biens industriels hors énergie (+0,78 pp) et de l'alimentation, alcool & tabac (+0,71 pp).

**SOCIETES**

* A la Bourse de Paris, les valeurs de croissance ont bénéficié du repli des taux. Veolia a gagné 2%, Engie 1,9% et Vivendi, 1,4%.
* A contrario, BNP Paribas (-2%) a été pénalisée par la baisse des taux tandis que Stellantis (-1,2%) et Bouygues (-1,2%) ont pâti de leur caractère plus cyclique.
* La séance fut mouvementée pour Alstom. Bondissant de plus de 3 % dans les premiers échanges, l’action a rapidement pris le chemin inverse et perdu jusqu’à 5,5 % dans la matinée. Au son de la cloche, le spécialiste du ferroviaire a finalement reculé de 1,10% à 33,17 euros. Pourtant, le groupe a globalement rempli son contrat lors du troisième trimestre 2021-2022, ce qui l’a conduit à confirmer ses perspectives annuelles et de moyen terme.

Entre octobre et décembre 2021, Alstom a enregistré un chiffre d'affaires de 3,92 milliards d'euros, à comparer avec un consensus FactSet de 4,02 milliards d'euros et 3,71 milliards d'euros un an plus tôt en données proforma.

En parallèle, Alstom a engrangé 4,58 milliards d'euros de commandes lors du troisième trimestre 2021-2022, contre un consensus de 4,3 milliards d'euros et après 4,37 milliards d'euros un an plus tôt en données proforma.
Enfin, le carnet de commande ressort à 77,8 milliards d'euros, fournissant une forte visibilité sur le chiffre d'affaires à venir.

" Durant le troisième trimestre, l'Europe a été la région la plus dynamique sur le plan commercial. Notre chiffre d'affaires a progressé comme nous l'avions annoncé, grâce à la montée en cadence de la production et à la stabilisation des projets de matériel roulant ainsi que d'une forte performance de l'activité Services ", a commenté Henri Poupart-Lafarge, le PDG d'Alstom.

* Virbac cède 2,8% à 381 euros malgré la publication d'un chiffre d'affaires 2021 très solide. Les investisseurs semblent déçus par les prévisions prudentes du laboratoire vétérinaire. En 2021, le groupe familial a réalisé un chiffre d'affaires de 1,06 milliard d'euros, en hausse globale de 17,4% hors Sentinel (+13,9% à périmètre réel). Hors impact défavorable des taux de change, le chiffre d'affaires est en progression de 18,4% hors Sentinel (+14,9% à périmètre réel).

Toutes les zones sont annoncées en croissance organique à deux chiffres sur l'année, reflet de la dynamique du secteur et d'une très belle exécution du plan stratégique, se félicite le spécialiste de la santé animale.

* Getlink a réalisé un chiffre d’affaires consolidé de 774,4 millions d’euros en 2021, soit une baisse de 6% à taux de change constant par rapport à 2020. Dans le détail, le chiffre d’affaires des Navettes Eurotunnel recule de 10% à 476,6 millions d’euros et celui du Réseau ferroviaire de -6% à 155,5 millions d’euros. Quant à Europorte, le chiffre d’affaires progresse de 6 % à 130,2 millions d’euros.

" 2021 aura été une année contrastée. Le chiffre d'affaires consolidé du groupe est évidemment impacté par les effets de la crise et des restrictions de voyage qui ont perduré tout au long de l'année ", a commenté Yann Leriche, le directeur général de Getlink.

" Pourtant nos parts de marché sur le segment passager n'ont jamais été aussi hautes et l'appétit des clients pour nos services a été prouvé à chaque allégement des conditions de franchissement des frontières ", a ajouté le dirigeant.

* Vivendi gagne 1,25% jeudi, à 11,73 euros par action, occupant par la même occasion l'une des premières places au CAC 40. Le géant des médias profite d'une note favorable d'analyste, puisque Goldman Sachs a repris la couverture du titre avec une recommandation d'Achat et un objectif de cours de 14,70 euros. Malgré la scission d'UMG, la banque reste convaincu du potentiel de croissance de Vivendi, grâce en premier lieu à l'amélioration des perspectives de croissance de Canal+, largement sous-estimées par le marché.

Goldman y voit un potentiel de croissance organique de 5,1% en 2021 et de 3% par an sur la période 2022-2024

L'analyste s'attend également à une amélioration de la rentabilité de l'ensemble du portefeuille de Vivendi, "la société récoltant les fruits des restructurations et investissements passés", ainsi que l'appréciation de la valeur de certaines participations.

Au-delà de Vivendi, c'est l'intégralité du secteur européen de l'Internet et des médias, composé de 27 titres, que s'est remis à suivre ce jeudi Goldman Sachs. La banque américaine estime que le secteur sera défini par l'accélération de l'économie numérique en 2022 et au-delà, par un accent accru sur la croissance, le réinvestissement et le repositionnement des entreprises dans un monde post-pandémique.

* Valneva a annoncé les résultats d’une étude préliminaire menée en laboratoire qui démontre que les anticorps provenant du sérum de personnes vaccinées avec trois doses du candidat vaccin inactivé de Valneva contre la Covid-19, VLA2001, neutralisaient le variant Omicron. Le sérum de 30 participants à l'essai de phase 1/2, VLA2001-201, a été utilisé dans un test à pseudo-virus visant à évaluer la neutralisation du virus historique du SARS-CoV-2 ainsi que celle des variants Delta et Omicron.

La totalité des 30 échantillons (100%) ont présenté des anticorps neutralisants contre le virus historique et le variant Delta, et 26 échantillons (87%) contre le variant Omicron. La réduction moyenne de la neutralisation par rapport au virus historique était de 2,7 fois pour Delta et de 16,7 fois pour Omicron.

Valneva continue de soumettre des données à l'Agence Europénne des Medicaments (EMA), l'agence de santé britannique MHRA, et l'agence de santé bahreïnie NHRA dans le cadre du processus de revue progressive du dossier d'enregistrement visant à obtenir une autorisation initiale de mise sur le marché de VLA2001. La société prévoit toujours d'avoir finalisé ces soumissions à temps pour recevoir de potentielles autorisations réglementaires durant le premier trimestre 2022.

**ANALYSES**

* Le changement de cap de la Banque centrale européenne se confirme. Lors de sa réunion de décembre, l'institution de Francfort a annoncé qu'elle mettrait fin, en mars, aux achats nets de son programme exceptionnel de lutte contre la pandémie (PEPP). Il était difficile de continuer à inonder les marchés de liquidités alors que la reprise est bel et bien là. Et que, dans le même temps, l'inflation s'envole. C'est ce qui ressort des « minutes », le compte rendu des discussions du Conseil des gouverneurs.

En décembre, la BCE a revu ses prévisions d'inflation à 3,2 % pour 2022, soit le double de ses anticipations trois mois plus tôt. Et même si la thèse de la banque centrale reste celle d'un retour sous sa cible de 2 % en fin d'année, « un scénario d'inflation plus élevée pendant plus longtemps ne peut être exclu », soulignent les minutes. « La BCE a quitté l'équipe 'inflation temporaire' mais n'a pas encore rejoint l'équipe 'inflation permanente' », s'amuse Carsten Brzeski chez ING. A l'inverse de la Réserve fédérale américaine et de la Banque d'Angleterre, déjà converties à l'idée d'une inflation qui dure.

Les minutes témoignent d'un certain calcul de la part des gouverneurs de la BCE. Remarquant que « dans la perception du public, des sous-estimations répétées de l'inflation étaient susceptibles d'être plus problématiques que des surestimations », ils ne se sont pas inquiétés outre mesure du fait que « les projections de décembre [contiennent] la plus importante révision à la hausse [de l'inflation] », depuis que la BCE se livre à cet exercice.

Les débats ont également tourné autour de la pertinence des modèles utilisés pour prévoir l'évolution des prix. « Les modèles calibrés sur des données prépandémiques pourraient ne pas être bien adaptés pour saisir des changements structurels majeurs ou un passage potentiel d'un régime d'inflation plus faible à un régime d'inflation plus élevé », ont-ils remarqué. Ils proposent de « prêter une attention particulière aux signaux pertinents émanant de l'économie réelle, notamment des entreprises et des décideurs, plutôt que de s'appuyer sur des modèles passés. »

Il a aussi fallu concilier les divergences sur la conduite à tenir face à la remontée de l'inflation. Les plus orthodoxes se sont montrés peu enthousiastes à l'augmentation temporaire des volumes du programme d'achat « classique » (APP) pour atténuer les effets de la fin du PEPP sur les marchés, estimant que cela brouillait le message. D'autres gouverneurs ont pour leur part mis en garde contre « toute réduction prématurée » du soutien de la BCE à l'économie.

Le maître mot de l'action de la banque centrale devrait donc être l'adaptabilité. Christine Lagarde l'a rappelé jeudi matin sur France Inter. « Nous nous tenons prêts, mais nous avons toutes les raisons de ne pas réagir aussi rapidement et fortement que la Fed », a affirmé la présidente de la BCE, rappelant que l'inflation était « bien plus faible » en Europe qu'aux Etats-Unis. Une façon de tordre le cou à l'hypothèse d'une hausse des taux directeurs en zone euro en 2022, de plus en plus répandue sur les marchés.

**L’AGENDA DU 21 janvier 2022**

**16h00 aux Etats-Unis**

Indice des indicateurs avancés en décembre